

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Manuscrits de Jean-Joseph Rabearivelo](#)[Collection](#)[Réception de Rabearivelo en son temps](#)[Item](#)[Un poète malgache, Jean-Joseph Rabearivelo](#)

## Un poète malgache, Jean-Joseph Rabearivelo

Auteur(s) : Rasanjifera, Clément

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### Les mots clés

[Clément Rasanjifera](#)

### Citer cette page

Rasanjifera, Clément, Un poète malgache, Jean-Joseph Rabearivelo, 1925-11-07

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3742>

### Description & analyse

AnalyseArticle publié dans la revue *Les Nouvelles littéraires*.

### Informations générales

LangueFrançais

### Présentation

Date[1925-11-07](#)

GenreRéception de l'œuvre

Mentions légalesMerci à Stéphane Maltère

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Claire Riffard](#) Notice créée le 18/01/2021 Dernière modification le 16/09/2025



## UN POÈTE MALGACHE

Jean-Joseph Rabearivelo<sup>(1)</sup>

*Je suis né près des monts éternels, à l'orée d'un buisson bleu qui mène au village royal chanta-t-il hier dans une de ces stances qu'il dédie à Pierre Camo, et qui forment, dans son écrin poétique, les plus riches joyaux, peut-être aussi les plus purs.*

Ce poète, très jeune encore, a plusieurs mètres de vers dans ses tiroirs, mais n'en a encore livré au public que quelques centaines,



sans compter les rares pièces publiées en revue. Il est tout contradiction: la modestie le fait humble et peu sûr de lui-même, témoin son silence obstiné, et, comme Tristan Derème, il n'aime pas les louanges,

*Hors celles de quelques poètes*

*Au cœur fervent, au regard pur;*  
*et clameraient volontiers:*

*A quoi bon te chercher, gloire, vieille étiquette!*

Pourtant, on l'entendit un jour affirmer à une amie que l'écho de ses vers sera comme une brise qui passe avec les deux parfums d'une riche moisson

et vaincra le pouvoir du Temps et de l'Espace, prompt comme la lumière et la vrille du sot!

Il lui avoue que

il se sent que soit de l'insolence la sérénité qui me remplit l'âme aujourd'hui de passer, triomphant, le fleuve du Silence!

Quelquefois, il arrive à douter:

Oui, pour peu que mon nom reste dans les [mémoires], et pour peu qu'il évoque un certain souvenir, dit-il à sa mère dans un poème qui fait songer à la Dédicace de l'Age d'Or de Marc Lafargue.

Doute et certitude, certitude et doute. Cette succession de ténèbres et d'azur marque ses poèmes du symbole du jour et de la nuit. Bien plus, elle fait de lui un créateur d'atmosphère et de sensibilité... Qui lit attentivement *La Coupe de Cendres*, qu'il publia l'anée dernière, en négligeant la pathétique qui y étreint et en écartant la brume transparente qui fait le trait dominant de cette planquette, découvrira, non sans quelque ravissement, la force nouvelle qu'il prête au mot

(1) J.-J. Rabearivelo vient de fonder, à Tananarive, l'Ecole d'Arts, composée de Mmes Graziella et Beatrix, et de MM. Désiré Ravelas et Clément Rasanjifera.

ennui. On n'y retrouve plus la morbide langueur romantique, ni la molle mélancolie parnassienne. Appartenant à l'A quoi bon de La-forge et au spleen baudelaire, son ennui s'idéalisé. L'ennui, ailleurs, évoque des ruines; chez lui, il devient une tour d'ivoire; du haut de ce

*palais frais bâti  
où rien ne recommence  
du Passé il verra l'immense  
Hier anéanti;*

rien du monde périsable n'y viendra le déranger, et tout passera devant lui

*sous qu'il l'arrache au grand silence  
où son cœur est bâti;*

A écouter ces deux vers touletiens, ne perçoit-on pas comme un écho du Narcisse murmur irrésistiblement:

*Un grand caïne m'écoute, et j'écoute l'espoir...  
Et la lune perfide élève son miroir  
Jusque dans les secrets de la fontaine éteinte,  
Jusque dans les secrets que je crains de savoir,  
Jusque dans le repli de l'amour de soi-même,  
Rien ne peut échapper au silence du soir...*

le thème de *La Coupe* étant la recherche de l'Oubli?

Ce rapprochement, lointain il est vrai, du grand Paul Valéry ne manquera sans doute pas de paraître écrasant et téméraire. Mais Rabearivelo ne doit-il pas au poète des *Charmes* sa plus belle musique?

Valérien, Rabearivelo est fatidiquement mallarméen — « dans la mesure de mon humble compréhension », s'empressera-t-il de préciser.

Comme le poète de Valvins, il peut dire: Je suis hanté! L'Azur! L'Azur! L'Azur! et chante, en de dereminiennes contre-assonances:

*Je suis hanté de bleu!  
De bleu! Du bleu profond, Idée, où tu som-  
dégustant la saveur des beaux fruits que tu  
[meilles, offerts, mûrs et juteux, parmi l'enchantement  
qu'à ton éclosion je vois sur mon chemin,  
et que, le cœur ardent et toute l'âme émuée,  
j'habile de clarté douce et d'ewrythmie:  
De musique, de grâce et de couleur — trois  
[sœurs que j'aime indolemment pour ces charmes  
que j'aime indolemment pour ces charmes  
[d'azur!*

J'ai relu *L'Aurore...* N'est-ce pas là une poétique nouvelle où se trouvent réunis Baudelaire et Rimbaud, Verlaine et Ghil?

Adversaire résolu du poncif et encore plus de snob, ce jeune Malgache, qui a aussi doté la poésie de sa langue maternelle de plusieurs pièces magnifiques, donne une figure nouvelle à la poésie française — ou mieux, à la Poésie tout court — et c'est le symbole immortalisé par Francis Vielé-Griffin, c'est Yeldis qu'il déifie:

*Saigne, saigne  
comme sous le pressoir saignent les grappes  
[mûres avant d'avoir la pourpre étincelante, avant  
d'être ce vin muscat que dans des coupes pures  
on déguste en riant!*

qu'il console, exhorte:  
En attendant, sous mon étreinte griffue,—  
pour distraire ta douleur  
et pour qu'elle soit moins aigüe,  
bois ton sang, bois tes pleurs,  
et bois la Vie où j'ai versé tout mon amour  
et mon moi tout entier, Yeldis, en vin lourd!

Entre temps, il crée le vers de 14 syllabes, coupé par un repos en deux parties, tantôt égales:

*A l'horizon se promène I une âme sentimentale  
tantôt inégales:*

*Je reviens d'un verger I de fanes où, des feuilles  
[mortes, des troncs caducs, des fruits trop mûrs I en-  
[chanteurs, pourrissant  
mon cœur a pris ce goût I de cendres amer que  
[tu sens.*

le vers de 16 formé de deux héministiques octosyllabiques:

*Viens, ô ma belle! Le soleil I couchant teint de  
[son sang les murs,  
son rougeoiement rend plus sanglants I et plus  
[purpurins les fruits mûrs,  
et tout un captivant parfum I est là qui flotte  
[en ce silence  
vers lequel le plus pur de nous I et de notre  
[rêve s'élance!*

le vers de 18, qui a 3 césures:

*Je vois Baudelaire cueillant I Les Fleurs du  
[Mal I dans les yeux somnolents  
d'une belle Malabraise I une exotique I aux  
[gestes nonchalants.*

et un alexandrin syncopé — mais en ceci il a été devancé par le bon Méterié:

*Car je veux savoir, I avant de me prononcer,  
s'il faut prendre au sérieux I un regard qui  
[passe.*

Mal: toutes ces qualités, que nous avons effleurées seulement, ne seraient que d'un virtuose ou d'un intelligent, et ne sauraient guère dégager le vrai visage du poète si cel-là-ci ne nous les avait offertes ennoblies par le grand don des images!

Des images! Rabearivelo sait nous en donner élégamment: La chevelure d'une amante contemplée à la clarté d'une lampe, et que la brise nocturne épingle,

*tremble comme une ébauche de poème;  
les plaintes maladives d'une vespérale, c'est:  
comme un jaillissement de larmes près d'un  
[mort,  
ou comme des soupirs que courbe un vieux re-  
[mord;*

Mais il ne s'élève pas un chant de Rabearivelo où la Muse ne soit parée de son charme essentiel! Et tout est à citer!

Nous joignant à Mme Rose Delpech, qui, ayant su, pour une fois, à l'hommage du poète, avoir une voix juste et sonore, s'enthousiasme:

*Car fils harmonieux de son île si belle  
Don ta vive lumière est un flot d'argent pur,  
Ses accents ont trouvé sur sa lyre fidèle  
Des chants pleins de clarté, de frissons et  
[d'azur!*

nous ne saurons donc que souhaiter qu'il rompe son silence et cesse de torturer, avec sa modestie excessive, cette Yeldis à qui il dit:

*Tu seras ma Sulamite!  
et qu'il menace:*

*Je vais tuer le rêve immense qui s'accable  
et je vais être implacable  
pour avoir plus de pitié  
de tes sanglots amers invoquant l'amitié,  
de tes yeux effarés d'où jailliront des larmes,  
de tes bras suppliants qui auront plus de char-  
en m'étreignant voluptueusement  
[mes de toute leur force et de tout leur sang!*

mais à qui, pourtant, il s'adresse:

*O femme  
que je veux être à moi, et pour qui je ferai  
tout l'impossible, afin que tu vives mon âme!*

Yeldis, à laquelle il a promis dans une étreinte:

*Tu sauras au réveil que tu n'auras été  
qu'une déesse antique en mon lit endormie  
cette Yeldis, qu'il aime comme l'a aimée Mar-  
tial, y gagnera! Alors, comme ont dit un  
peu trop tôt ses amis montpelliéens, après  
nous avoir remis en l'esprit le temps des ca-  
ravelles jusqu'à Toulet... alors, « à son tour,  
Madagascar nous livrera un jeune poète! »*

Clément RASANJIFERA.